



Clément COGITORE *The Evil Eye*, 2018 - Vidéo HD – couleur – 15 min – Prix Marcel Duchamp

# LE MAUVAIS ŒIL

17 septembre 2020 au 10 janvier 2021

Pistes pédagogiques<sub>1</sub>

Champ des questionnements plasticiens

Domaines de la formalisation des processus et des démarches de création : penser l'œuvre, faire œuvre

Points programme : - L'idée, la réalisation et le travail de l'œuvre  
- Créer à plusieurs plutôt que seul

Œuvres	cycle 3	cycle 4	seconde	Cycle terminal option <small>Le orange renvoie à la terminale</small>	Cycle terminal spécialité
			<p><b>Les processus allant de l'intention au projet :</b> diversité des modalités du travail préparatoire</p> <p><b>La formalisation du projet et des choix de production de l'œuvre :</b> adaptations ou interactions entre moyens techniques et intentions</p> <p><b>Le partage des compétences ou des tâches :</b> du projet à la réalisation, organisation, mutualisation, coopération</p>	<p><b>Penser le projet d'une création dans la dynamique d'une pratique artistique</b></p> <p><b>Détermination d'une création à plusieurs :</b> goût, idéal, nécessité d'associer des compétences diverses,</p>	<p><b>Œuvre comme projet :</b> dépassement du prévu et du connu, statut de l'action, travail de l'œuvre.</p> <p><b>Processus créatif, intentionnalité, formalisation, non-directivité de l'artiste</b></p>



**Gregory CREWDSON** Né aux États-Unis en 1962 - Vit aux États-Unis  
*The Shed* – 2013 - Photo couleur numérique - 95,3 × 127 cm - Collection FRAC Auvergne

Son inspiration lui vient de son enfance où il écoutait en secret les confidences des patients de son père qui était psychanalyste. Les patients étaient reçus dans la cave aménagée par son père, qui exerçait son métier dans la maison familiale. Cet endroit, séparé de lui, l'intriguait beaucoup et en réalité, il n'entendait rien mais il imaginait les récits de ces patients, aux allures névrosées qui contrastaient avec l'image de l'Amérique rurale, ce qui l'intéresse particulièrement. Maître de la « staged photographie » (Ecole dite de la Photographie mise-en-scène, où il mêle les codes de la photo documentaire à ceux du tournage de films), Gregory Crewdson saisit l'envers du décor de l'Amérique rurale, projette une image tout à la fois glamour et sombre et mystérieuse. Les scènes photographiques de Gregory Crewdson font l'objet d'une élaboration minutieuse, d'une mise en scène.

La dernière série réalisée par le photographe américain : *The Cathedral of the Pin*, est arrivée au terme d'une longue période d'incertitude et d'inactivité pour l'artiste. Elisabeth Franck-Dumas rapporte dans quelles circonstances l'idée lui en est venue : « Je traversais une crise... Je me suis installé dans une église... je marchais dans le sentier des Appalaches, je partais nager dans les lacs [...] Et lors d'un de ces hivers, alors que je faisais du ski de fond près de la petite ville de Becket, je suis parvenu à un chemin dont le nom était indiqué sur une pancarte : *Cathedral of the pines* (*La cathédrale des pins*). Là, j'ai eu une révélation, une

vision très précise d'une série de photos. Je me suis dit qu'il fallait que je les prenne ici, à Becket, avec une équipe plus restreinte, et que leur thème serait la recherche d'un refuge. Je m'y suis tenu, j'ai fait ces photos, sur deux ans et demi, lors de trois sessions. Mes prises de vues ressemblent toujours à des tournages, je réunis une équipe pendant six semaines. *Cathedral of the pines* est mon travail le plus intime, enfin aussi intime que possible, car il y a toujours un certain recul dans mes photos, un côté démonstratif. » (Libération 17 18 septembre 2016)



**Seamus MURPHY** (Né en Irlande en 1959. Vit en Grande-Bretagne)

*PJ Harvey, Panjshir Valley, Afghanistan, December 2012 – 2012 - C-Print - 100 × 128 cm - Collection FRAC Auvergne*

Philip Jones Griffiths (1936-2008), célèbre photoreporter de guerre britannique, décrivait Murphy comme "un poète avec une caméra". « On n'est pas là pour juger l'endroit ou les gens, on regarde, on observe, chacun avec sa sensibilité » précise Seamus Murphy. Il réalise des images de presse qui l'ont hissé au rang des plus grands, distingué par de nombreux prix. L'anecdote, l'absurde, l'étrange a une place de choix dans son travail. Ses images fixes ou mobiles, car il réalise aussi des films de reportage, se caractérisent par un sens aigu de la construction. « On sent la puissance de l'instant dans chacune de ses images ». Son approche à la fois historique et documentaire, l'a conduit sur le théâtre des plus grands conflits du monde, en Afghanistan, à Gaza, au Liban, en Sierra Leone ou au Kosovo. En Afghanistan où il est allé à 12 reprises entre

1994 et 2007. En 2012 il refait ce voyage dans cette vallée du Panjshir lieu emblématique de la résistance du général Massoud (cf. journal de l'exposition). Cette fois il est accompagné de la chanteuse PJ Harvey avec laquelle il collabore. On la voit ici encapuchonnée et assise sur l'une des reliques qui encombrant le paysage. Tenant son carnet de notes sur les genoux elle fixe par les mots ce qui deviendra sa matière première pour son album *he Hope Six Demolition Project*.

Seamus Murphy a réalisé le film intitulé *A Dog Called Money*, qui revient sur le processus créatif, l'inspiration, l'écriture et l'enregistrement de l'album *The Hope Six Demolition Project* paru en 2016. Ce film permet de découvrir les coulisses de la réalisation de cet album studio de l'artiste anglaise, on découvre la chanteuse dans un studio d'enregistrement londonien, mais aussi pendant ses voyages avec le réalisateur en Afghanistan, au Kosovo et à Washington DC. "Polly et moi savons faire confiance l'un à l'autre", a expliqué Seamus Murphy à propos de ce film. "Assez pour qu'elle voyage avec moi en Afghanistan et dans d'autres lieux difficiles, et pour que je sache qu'elle en rapporterait de la magie. Elle m'a ensuite invité dans une grosse boîte blanche derrière des vitres sans teint pour filmer chaque instant de l'enregistrement des chansons qu'elle avait ramené. Individuellement et ensemble, c'est notre réponse à ce que nous avons rencontré."



**Agnès GEOFFRAY** (Née en France en 1973. Vit en France)

*Glanz (série Incidental Gestures)* – 2012 - Impression jet d'encre - 73 × 45 cm - Collection FRAC Auvergne

Agnès Geoffray fait partie de ces artistes qui vont aller puiser dans le gisement immense des photographies existantes, on estime à environ 350 milliards les clichés réalisés depuis l'invention de la photographie. Les artistes travaillant à partir de ces images trouvées ou retrouvées apparaissent dans les années quatre-vingts, on appellera cela l'« appropriation art ». Martin Parr s'y est lui aussi livré dans une série intitulée *Cartes postales ennuyeuses* dans laquelle il regroupe 160 cartes postales des années soixante qui captent le vide, mais aussi des attraits singuliers, pour une autoroute par exemple.

La démarche d'Agnès Geoffray est bien différente. Si elle puise elle aussi dans des images d'archive, qu'elle trouve auprès d'organismes spécialisés, aux puces ou sur internet, elle va intervenir sur l'image, pour recomposer une mise en scène ou par une manipulation numérique. « Ce sont, précise-t-elle, des images qui ne m'appartiennent pas au préalable, que j'ai retouchées pour accentuer une ambivalence qui existait déjà dans l'image. Ces images figuraient des gestes qui me paraissaient ambigus et par l'acte de la retouche numérique j'ai fait basculer ces images premières vers une dimension ou plus dramatique ou au contraire j'en ai atténué la violence. [...] La genèse du travail a été l'intérêt que j'ai porté aux retouches des images dans les régimes totalitaires, toute cette falsification de l'histoire en vue de la propagande et comment la photographie retouchée était vraiment un médium de l'état. Donc ici j'ai travaillé la retouche en allant de la micro histoire jusqu'à la macro histoire » (interview site du Macval) « Je travaille l'image afin de la rendre la plus juste comme les peintres peuvent également

intervenir et moduler l'image à l'infini. Je ne conçois pas la photographie comme un objet figé après la prise de vue mais comme une matière encore à travailler. » rajoute-t-elle.

Dans un registre assez semblable, l'artiste Pavel Maria Smejkal, dans *Paysage fatal*, intervient en gommant les personnages. Ce sont des images extrêmement célèbres comme celle de Capa montrant la mort d'un soldat républicain en 1936, pour laquelle il ne reste plus que le paysage. (Source série vidéo photo d'Arte : Appropriationnistes)



**Éric POITEVIN** (Né en France en 1961. Vit en France)

*Sans titre* – 2010 - Épreuve C-Print sur papier Kodak Endura satiné contrecollée sur aluminium - 144 × 115 cm - Dépôt du Centre national des arts plastiques au FRAC Auvergne

Eric Poitevin est en effet un artiste qui fait des photographies, il ne les prend pas. Il faut l'entendre dans le sens d'une élaboration, l'image produite est le résultat d'une construction, parfois lente nécessitant beaucoup de préparation. La réalisation de portraits par exemple nécessite du temps. Ainsi cette série faite sur les anciens combattants lui a demandé de se déplacer dans toute la France. Quand il s'agit de faire des portraits, il doit aussi prendre en compte les disponibilités des personnes. Ce sont le plus souvent des personnes de son entourage. Pour les photos en négatif montrant des animaux morts un dispositif complexe a du être mis en place. Installé sur une plateforme, il doit prévoir le cadrage avant l'arrivée du camion, sa halte étant très courte.

Un autre thème récurrent dans ce travail est celui de l'animal. Mais rien à voir avec le photographe animalier qui cherche à montrer l'animal dans son environnement naturel. Rien de commun non plus avec un Jean-Luc Mylayne qui fait de l'oiseau son personnage principal dans la composition. Eric Poitevin dit qu'il avait "envie de caresser l'animal et le seul moyen de l'approcher était de déléguer à d'autres, la photo est comme une caresse. »

(opus cité) Tous ces animaux morts, découpés pour certains, suspendus font irruption dans l'espace d'exposition rappelant directement les scènes de chasses et autre trophées qui ornent les châteaux. La dernière salle s'apparente à un cabinet de curiosité pour ornithologue. 13 oiseaux sont accrochés ici:



*Sans titre (oiseau)*, 2012 - C-print -  
Edition 1/5 - 128 × 101 cm –  
Collection particulière

jeune choucas, merlette, moineau, merle (mâle, bec jaune), troglodyte, merle, héron, pinson, merle, moineau, chouette effraie, tarin des aulnes, autour des palombes, merle. Des oiseaux retrouvés morts (le héron a par exemple été retrouvé gelé, et mort de faim) pour lesquels le dispositif de présentation est emprunté au domaine de la chasse. C'est en effet ainsi que les chasseurs rapportent le fruit de leur chasse

Si ce sont bien des photographies qui revisitent des thèmes picturaux, l'artiste revendique pleinement son attachement au médium photographique et les développements différents de la peinture qu'il connaît. "J'accroche tout très bas c'est pour garder un contact avec le sol, pas comme un tableau." précise t-il (opus cité). Cela se confirme dans cette exposition, certaines œuvres sont accrochées particulièrement bas.



**Seamus MURPHY** (Né en Irlande en 1959. Vit en Grande-Bretagne)

*PJ Harvey, Panjshir Valley, Afghanistan, December 2012 – 2012 - C-Print - 100 × 128 cm - Collection FRAC Auvergne*

Philip Jones Griffiths (1936-2008), célèbre photoreporter de guerre britannique, décrivait Murphy comme "un poète avec une caméra". « On n'est pas là pour juger l'endroit ou les gens, on regarde, on observe, chacun avec sa sensibilité » précise Seamus Murphy. Il réalise des images de presse qui l'ont hissé au rang des plus grands, distingué par de nombreux prix. L'anecdote, l'absurde, l'étrange a une place de choix dans son travail. Ses images fixes ou mobiles, car il réalise aussi des films de reportage, se caractérisent par un sens aigu de la construction. « On sent la puissance de l'instant dans chacune de ses images ». Son approche à la fois historique et documentaire, l'a conduit sur le théâtre des plus grands conflits du monde, en Afghanistan, à Gaza, au Liban, en Sierra Leone ou au Kosovo. En Afghanistan, il est allé à 12 reprises entre

1994 et 2007. En 2012 il refait ce voyage dans cette vallée du Panjshir lieu emblématique de la résistance du commandant Massoud (cf. journal de l'exposition). Cette fois il est accompagné de la chanteuse PJ Harvey avec laquelle il collabore. On la voit ici encapuchonnée et assise sur l'une des reliques qui encombrant le paysage. Tenant son carnet de notes sur les genoux elle fixe par les mots ce qui deviendra sa matière première pour son album *he Hope Six Demolition Project*.

Seamus Murphy a réalisé le film intitulé *A Dog Called Money*, qui revient sur le processus créatif, l'inspiration, l'écriture et l'enregistrement de l'album *The Hope Six Demolition Project* paru en 2016. Ce film permet de découvrir les coulisses de la réalisation de cet album studio de l'artiste anglaise, on découvre la chanteuse dans un studio d'enregistrement londonien, mais aussi pendant ses voyages avec le réalisateur en Afghanistan, au Kosovo et à Washington DC. "*Polly et moi savons faire confiance l'un à l'autre*", a expliqué Seamus Murphy à propos de ce film. "*Assez pour qu'elle voyage avec moi en Afghanistan et dans d'autres lieux difficiles, et pour que je sache qu'elle en rapporterait de la magie. Elle m'a ensuite invité dans une grosse boîte blanche derrière des vitres sans teint pour filmer chaque instant de l'enregistrement des chansons qu'elle avait ramené. Individuellement et ensemble, c'est notre réponse à ce que nous avons rencontré.*" (<https://www.lecargo.org/spip/a-dog-called-money/seamus-murphy/article10556.html>)

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, tel : 04 73 90 50 00 [patrice.leray@ac-clermont.fr](mailto:patrice.leray@ac-clermont.fr)

📄 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !



Fonds régional  
d'art contemporain  
Auvergne

